

**Huguette Bertrand**

# Anarchipel



poésie

*Éditions En Marge*

Éditions En Marge  
1005 Blondin #2  
St-Jérôme, Qc, Canada J7Y 3W6

Courriel : [hugettebertrand@videotron.ca](mailto:hugettebertrand@videotron.ca)

Illustration de la couverture : Isabelle Maurin

© Éditions En Marge  
Dépôt légal / mars 2005  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISBN 2-921818-46-9

Tous droits réservés

Huguette Bertrand

# ANARCHIPEL

poésie

*Éditions En Marge*

D'écueil en écueil  
au hasard des brumes  
la nuit révoltée par jets d'encre  
insoumis  
a tracé les contours  
sur l'épave des amours  
ses ultimes frissons

nuit de tous les récifs  
nuit de toutes les révoltes  
nuit tendre nuit dure  
que dure la nuit en son gouffre  
tourmentée

06.08.03

Écueils  
récifs  
récidivent les écueils  
territoire animal  
s'anime mal le désir  
sur la berge des heures  
concentriques  
étriquées par la vague  
sombre et ronde des plaisirs  
émaillés par les mots  
d'un amour inédit

06.08.03

Quand bateau voit large  
voilure au vent du large  
il glisse au-dessus des âges  
jusqu'au récif serti de violettes  
de désirs anciens  
enivré par la crue du tangage  
du langage  
ses secousses jusqu'à nous font vibrer  
le souvenir de son ombre emportée  
par la vague de ses tristes amours

14.08.03

Bien-aimé fantasme  
dans la grogne de cette âme esseulée  
jusqu'aux récifs des lèvres  
propose des baisers  
sur le mont embrasé  
murmure d'une Vénus  
franchement culottée

Était-ce un rêve  
malamanché  
ou une muse  
trop libérée

25.08.03

Les flammes roses s'en sont allées  
à petits feux  
à petits pas  
sur les récifs au petit jour  
se sont échouées  
ont arpenté toutes les courbes  
toutes les lignes toutes les poses  
en suspension elles se reposent  
entre virgules et majuscules  
pour arriver à point nommé

27.08.03



Il était une fois une journée  
retournée dans la nuit d'après  
regorge de mots  
refoulés jusqu'aux pieds  
d'un soleil errant  
penché sur le blues  
des pensées fauves  
danse le jour  
transe des mots  
échoués sur les récifs d'un rêve  
mauve

31.08.03

Dans cet épais brouillard  
je marche au radar  
j'enjambe les brancards  
en tout lieu tout hasard  
transgressant le bazar  
recevant qui d'une part  
puis donnant d'autre part  
allumée je repars  
égarée vers nulle part  
je m'endors sur le tard  
dans le fond d'un placard

09.09.03

Bruissent encore et toujours  
les frissons  
par la vague rejetés dans la fosse  
des baisers en maraude  
sur la chair accablée  
par le sel d'un regard absolu  
de son chant ténébreux  
elle supplie  
d'apaiser son exil  
sur cette île son silence  
échoué

11.09.03

Sa voix est mon linceul  
si seul  
parfumé de violettes  
coquettes  
sur la rive tremblante  
l'amante  
d'une mer allongée  
a bercé  
en ses bras un désir  
pour rire  
dans un flot de caresses  
l'ivresse  
s'emporta sur les dunes  
communes  
d'une chair cadencée  
retournée  
à son anse fragile  
habile  
en ses mots en son chant  
plongeant  
sans souci dans sa nuit  
l'oubli

11.09.03

Divine cyprine des Muses  
en douce coulée des sens  
s'accorde à l'essentiel  
du doigté féminin  
inonde un clair de lune  
ses couches enivrées  
réponse du soir à leur appel  
regorge de mots  
s'écrivent les gestes  
des murmures échoués  
sur le récif des langues  
avant d'éternuer

12.09.03

Jouissive  
elle dérive sur le courant des mots  
s'amuse se tord et glisse  
dans le lit de l'écrit  
s'abandonne au tangage  
du langage  
ses mouvements consommés  
tendres et roses

17.09.03

Chambre d'ébène  
chambre d'Eden  
déveine des amours  
convergentes  
s'épuisent les gestes  
les pensées insouciantes  
abandonnées  
dans l'archipel de l'être  
en son intime partagé

22.09.03

D'amourescence  
le coeur suinte  
au-dessus des vaguelettes  
vagues violettes  
sous un soleil plombé  
plonge dans le jouir des muses  
mutantes  
raccordées aux sens  
du mot amour

28.09.03



Incidences du monde  
quand les mots fatigués  
se gonflent de peines  
de gestes et de voix  
coincés dans le vif  
des hauts et des bas  
chaussés à midi  
entre pas et repas  
aiguisent leurs crocs  
pour y mordre l'épicentre  
de la femme immense  
abordée rose

08.10.03

Dernier souffle d'une saison  
n'attend pas l'autre  
dans son grimoire des feuilles  
jonchent le sol  
criblé de maux  
couleurs d'automne  
étonnent et tonne  
le mot à mot  
dans ce présent édulcoré

partir avec l'été  
dans l'infini des mots  
avant l'hiver

12.10.03

Je n'ai plus que de vieux mots  
à vous offrir  
vieux mots en rafales  
suspendus sur la crête des vagues  
douces en mes yeux roulent  
jusqu'au sourire de vos silences  
et science de femme  
retournée sous-marine  
dans son rêve à l'horizon

chair délicieuse dans les maux  
de mes vieux mots  
étranglés

20.10.03

Par l'interstice des mots  
je plonge dans la parole  
d'une femme fragile  
doux instants à l'oeil  
conquis  
s'étalent sur des lignes parallèles  
parements d'ailes en île  
d'île en elle  
moutures d'amour  
boutures de rêve  
gravent sur les grèves  
ces moments accordés à l'intime  
crèvent l'intime  
jusqu'au point d'orgue  
vogue la vague  
d'île en île  
d'elle en elle  
silence

22.10.03

## **EST-ELLE ?**

Comme une enfant  
le temps et l'espace lui échappent  
elle est présente dans l'instant  
comme une enfant  
cette infante déjà règne sur ses saisons  
fleuries de souvenirs de sourires  
à travers notre espace-temps  
sans regret on la regarde nous regarder  
quand miroite au fond cet amour  
cultivé dans la vie qu'elle a donné  
sans mesure  
en un temps qui lui échappe

26.11.03

Huilé à l'inconscience de nos éphémérides  
le temps gronde sur nos horloges  
rondes du temps concassé par la bêtise  
au rythme des marées refont les infinis  
les inédits  
dans une parole transmise d'une à l'autre  
se projette dans l'instant d'après  
instant des désirs emportés  
dans le vrai du vrai  
d'un temps éphémère

gronde le monde  
baigne la terre  
dans ses bleus concassés

04.12.03

Effrontément

les dieux s'affrontent  
de gauche à droite selon les temps  
plutôt à droite du temps courant  
généflexion la tête au mur  
le cul en l'air les faux-semblants  
baisez-moi ça dans la douleur  
quand du berceau jusqu'au cercueil  
ces enchaînés sous l'arbre à geindre  
ils sucent leur pouce et têtent la mère  
dans ses voilures elle danse et gronde  
son feu amer lambris de femme  
en son désert  
déchaînée

venir revenir comme un fer dans la plaie  
nulle excuse ce ne sont que des mots  
échappés de ma main  
se projettent bleus sur terre  
entraînés par la mer  
embruns de sel sursaut de lune  
dans l'instant  
consommée

30.12.03

Sur les tombes  
dans l'eau comme sur terre  
volent en éclats  
la saignée des mots  
et flottent les pensées  
sur le rouge des vagues  
échouées sous les paupières  
dans la nuit subtile  
d'un doux printemps  
incandescent

04.01.04



En rase-motte sur le corps digital  
l'étrangère a tissé une toile  
sur l'étang l'étendue  
en son temps tout tendu  
jusqu'au tendre du gémis  
modulé dans la chair  
sa fréquence à zéro  
a tissé les ratés  
piraté l'illusion  
allongé l'infini  
dans une autre dimension

04.01.04

Gicle la puissance des mots  
accordés aux ondes subtiles  
de tous les passés présents et à venir  
images intimes et sombres  
portent les songes à peine nommés  
sur l'écran des murmures  
s'éclatent en mouvements rebelles  
à l'heure des solitudes

assommée  
l'histoire glisse dans l'indifférence  
jusqu'aux confins de l'errance  
s'abouchent les lèvres  
contre les impossibles  
quand l'oeil toujours vibre tendre  
dans le regard de l'autrement

l'autre voyelle voit-elle  
la voie telle que vue ?

qu'on sonne aux portes  
qu'on se déclare muet  
qu'on se calfeutre jusqu'aux aurores  
consonnes et sonne le glas du blues  
d'un mythe mou glorifié  
retombé dans la nature des choses

que les Aphrodites de lèvent  
et se dirigent toutes  
vers l'autel des incantations  
soulevant leur coeur  
à la santé des amoures libérées  
à la rondeur des paysages  
honorés par les gestes rares.

06.01.04

S'amenuise le reflet des mots  
dans le creux des histoires enchevêtrées  
sur écran fixe  
et file la laine autour d'un fuseau horaire  
quand les images défilent en ronde  
dans le réel sculpté par la machine utile  
machins machines machinales  
dans la soie soyons soyeuses  
entre les cliquetis les clins d'oeil  
par intermittence se posent et reposent  
dans la tasse de café refroidi

tout près  
gît une feuille verte à l'amante  
pour le thé

06.01.04

À cheval sur le fer de lance  
l'Andalouse recrée le mode amour  
en majuscules  
quand la conquête crée de l'absence  
ses mots immolés sur un silence  
vibrent et bougent sous les vers unis  
dans l'univers d'une parole  
murmurée s'envole  
quand les écrits restent gravés  
dans l'espoir des futurs réunis

09.01.04

Et si le doigt sur le désir  
pouvait assouplir les gestes conciliables !  
Suffit-il de laisser flotter les mots bleus  
sur la ligne fluide de l'horizon  
jusqu'aux yeux de l'ineffable ?  
Nul espace ne pourra envahir le fil  
tênu des correspondances  
et son tissage inoubliable  
Faut-il assassiner le doute  
sur la route inachevée  
et traverser les ondes à l'arraché  
ou simplement baisser les yeux  
en fixant les touches du clavier  
sans boire les paroles écoulées  
au fil des heures mortes  
quand la douceur éclate  
sur les langues rompues  
par la dissidence

un nuage passe  
une goutte de pluie averse la fine fleur  
déployée au coeur de la main

09.01-04

Arrachés des bras  
les purs désirs s'envolent  
dans la nuée des langues abattues  
se propagent dans l'amertume des mystères  
infiltrés dans les coquilles  
noués à l'aventure matriciel  
S'arment les larmes sur les dunes communes  
et les rhumes éternués sur du papier mou  
Choir sur le buvard devant le miroir  
des paradoxes  
enivré de rites, de mythes  
éloges des gorges déployées  
C'est dingue mais ça tient tout seul  
ça s'entretient  
ça se maintient dans une constellation givrée  
Ça tourne autour de rien  
que finalement ça devient inévitable  
Ça se chuchote d'une oreille à l'autre  
se répand dans la fulgurance du hasard  
à la croisée du jour des regards inexplorés  
Ensuite, on pique, on nique  
on pique-nique puis on pique du nez  
sur le bout des doigts  
pour tâter la fibre d'un malentendu

09.01.04

Devant la pâleur du ciel  
les paroles se déshabillent à tour de rôle  
lentes paroles puisées  
dans les remous de l'histoire  
se croquent sur les écrans enfiévrés  
rêvent de papier  
papier mou, papier dur  
papier mûr ramure entre souris et rats mûrs  
On soupire, on aspire, on respire  
on transpire, on a vu pire !  
On s'est exclamé dans l'écho, les copines  
les correspondances, et les coquettes rient  
Rituels amazone sur l'autel  
des randonnées dantesques  
les deux pieds dans l'hiver dépouillé  
Les mains lentes poursuivent la chevauchée inerte  
quand l'esprit s'emballe  
au milieu d'un souvenir  
et les volutes d'une pensée gaillarde

le rire se pince, s'éclate en différé  
Le swing désossé poursuit la musique  
de chambre et les jeux amoureux  
Les semaines s'épuisent et puisent,  
et puis après ?  
puis plus rien que l'haleine chaude  
des nuits cachetées  
dans l'enveloppe du secret

11.01.04

Sur la toile mécréante  
je brosse des fresques inutiles  
de mots perdus et retrouvés  
désirés et embrassés  
des mots d'amour des mots tout l'tour  
projetés sur l'écran  
de l'éphémère des masses molles  
et farandoles

en ce délire mal calfeutré  
je range le soir dans une armoire  
j'attends le jour dans le couloir  
je tourne en rond sur un mouchoir  
puis je traverse le miroir  
bonsoir !

20.01.04



En pointillés le jour contourne  
les mots mutants  
des pages qu'on tourne  
dans nos saisons éparpillées  
grève des heures  
crève le coeur  
gronde l'anarchie  
sur l'archipel  
l'anarchipel  
quand volatile  
s'envole t-elle  
tique et tactique  
du tac au tac

24.01.04

Nomade sur ma chaise  
je dérive sur l'air rance  
de coïncidences en dissidences  
les bonjours les mercis  
les retours en retard  
sur l'amour sur le temps  
le prologue se prolonge  
incertain dans l'instant

02.02.04

Stoppez les machines !  
changement de cap  
vers les corps déliés  
par l'amour avorté  
sur les vagues soumises  
au grand vent aux tempêtes  
par devant pas si bête  
jusqu'au port de l'élue  
on s'habitue !

02.02.04

Foncer dans ce décor  
désamorce les nuits mauves  
prononcées en plein jour  
au détour d'une folie  
lacérée par l'instant  
oublié

nuits frémissantes  
accordées aux heures blanches  
nuits du poème délivrées  
par la flamme des danses  
l'innocence d'un regard  
caressé

09.02.04

Encerclées par la noirceur  
frottons des allumettes  
pour réchauffer le sacrifice  
évacué dans le miroir  
de l'embellie  
me râpe me hâte  
m'échappe sur une rumeur  
aqueuse la gueuse me songe  
m'éponge m'allonge  
de tout mon long  
sur le hasard bavard  
épouse les insomnies  
et les sourires  
dans un bahut désaffecté

12.02.04

Requinqué l'art s'élance  
sur la pente houleuse  
sans broncher improvise un show bises  
préambule des langues bien pendues  
quand les mots emportés  
se mâchent à la tâche  
se taille à la hache  
d'un désir vouée au tandem  
improvise des phrases  
en frôlant l'origine  
par devant par le haut  
par le bas par beau temps

21.02.04

Souvenir embryonnaire  
dans la gangue des mouvances  
ex-tentionnées  
émoustille les curseurs  
en ce temps des violettes  
des voilettes  
quand un gong sur le ying  
une claque sur yang  
annonce un kit mixte  
projet chimérique  
pour sens névralgiques  
alliés sur la toile  
par les mots encordés  
leur descente en rappel

22.02.04

Consacrées au printemps  
les ondes telluriques  
d'une bise passagère  
prolongent les césures  
sur le jeu de mare-elle  
pour faire jaser les murs

beauté des ruines ankylosées  
dans la géométrie des songes

01.03.04



Dans ses songes elle ondule dans le fief  
de ses sens  
Accule le désir jusqu'à perpétuité  
Nimbée rose en ses gestes  
Se dépliant ses phalanges  
Emportées par les mots  
Agissants  
Vagissants  
Encerclée  
Corollaire  
Mitoyenne  
Opaline la stature  
Invisible de l'Orphée

01.03.04

Nulle mise en boîte  
ne peut enfermer  
l'ivresse de l'écrit  
sculptée à même les heures  
au chapitre des correspondances  
dédiées aux amours  
accordée aux distances  
s'articule la douceur  
dans la splendeur des langues  
sur le corps essentiel  
ses formes dévoilées

10.03.04

Dans la moiteur des nuits  
monumentales  
le coeur se roule en boule  
devant la horde des désirs  
et rimes rebelles  
à faire suinter les murs des enlignées

qu'on sonne, qu'on vexe  
qu'on entre dans la traction  
des danses-soeur  
sur la piste des renaissances  
quand les sons de l'aiguë  
défie l'inter-dit  
jusqu'au ras des fractures  
sur le do mi fa solidifié

27.03.04

Électron libre  
je me transmute en mode hasard  
jusqu'au bout du sensuel  
en passant par le couloir  
de l'errance résiduelle  
quand mon corps y dort féminin  
dans la she-mer des vagues  
transporté dans la marge  
jusqu'à l'origine de l'espèce  
nos ascendances

28.03.04

Au panthéon du tam-tam  
les serve-elles s'affranchissent  
méli-mélo-dieuses  
et tombent pile dans l'orgienelle  
puis s'enlignent noctambules  
en murmures virtuels  
que même Lucy l'ancêtre  
en perdrait son chignon  
et ses poils au menton !

Épilée et dansante  
oserait-elle les étreintes satinées  
jusqu'au point organique  
accordées aux poèmes  
qui du coup s'encoquinent  
en d'intimes barbaries  
entraînées dans la marge  
et la pire rate rit

30.03.04

Effilochée la mémoire propulse  
des métaphores déflorées  
par la pulsion des accroc-nymphes  
quand leurs prouesses s'infusent  
confuses  
puis s'évaporent dans leurs nus-âges  
consternées

frissons de tulle frissons de lune  
elles mordent aux mots décapsulés  
par le tempo des nuits roses  
s'honorent à l'extrême de l'oralité  
arbore un chant d'aube délabrée  
quand les sens se brisent s'enlisent  
dans la mouvance des songes rouges

01.04.04

Rictus francophile  
s'expose au grand jour  
tourbillonne et chantonne  
dans l'éclaté des mots  
parcourt en tous sens  
les fils de l'arachnée  
dans l'interdépendance  
du tricot malmené

Nous savons machiner des jeux d'accords  
dans le satiné des gestes bienvenus  
Nous savons arrondir les formes  
sous l'accent du désir  
qu'un feu embrasse dans l'infini  
Nous savons déambuler à l'aurore  
vers des futurs sans avenue  
Nous savons l'heure du poème  
et bout à bout on s'enfile droit  
sur le sortilège des continents  
à explorer de la tête aux pieds

Faut-il se lover dans cette veine houleuse  
ou rouler dans l'illusion miteuse ?

06.05.04

Il règne de l'ampleur sur mon coeur  
et les drames ne sont plus de saison  
ont glissé dans l'image  
des couleurs étonnées  
ont séché sur une toile  
à tout vent tout bazar  
livrés au hasard des regards alliés  
à hauteur d'un désir  
diligenté

Remballez-moi tout ça  
dans le garage de l'égarée  
et que ça saute dans la mare-mythe  
des amours épars pillées !

13.05.04



Quand le temps se fait gris songe  
l'orage résiste  
la main insiste en degré phare et night  
contourne les sens interdits  
jusqu'au rond-point du désir  
s'enlise peu à peu dans la mousseur  
quand la mise à feu des mots  
trace les contours d'un vertige  
s'émancipe jusqu'au déferlement  
des phrases des liées  
sur le quai des arts rivés  
au plancher

21.05.04

Entre deux guerres  
entre deux mers  
les vagues en trombe  
charrient des bombes  
des tombes immondes  
à chaque ressac  
fécondent les ondes  
d'un monde assis  
sur les secondes  
quand gronde le temps  
imaginé

08.06.04

Ne me dérangez pas  
je suis assise à la lisière des mots  
j'observe les muses distraites  
embrasées sur des voies parallèles  
ne renonce jamais de cette once d'émoi  
quand le corps encore s'épanche  
sur les nuits blanches  
parcourt l'instant d'un rose éclos  
se meurt au chant

d'Ève en Ève  
se chantent vibrants  
les instants égarés

16.09.04

Pourquoi faire compliqué  
quand c'est si simple  
lorsque les mains se tendent  
se détendent sur le tendre  
du corps égaré dans le roulement  
des vagues des langues  
longues vagues sur les langues  
ondulent d'un frisson à l'autre  
venues inonder la mémoire  
d'un sujet sans projet  
retourné au couchant

ne reste que le contour  
des heures accentuées

17.09.04

Si près  
tellement près tellement là  
dans mes mots clandestins  
n'ayant plus pour bagage  
que le coeur aimanté  
brimbalant de si loin  
ne vois rien  
ne sais rien  
des pensées alliées  
imaginent la douceur  
à travers la rondeur  
des écarts prolongés  
en clins d'oeil  
en sursaut  
emmène-moi  
de midi à minuit  
sous le grand parapluie

17.10.04

Achévé d'imprimer en mars 2005  
pour le compte des Éditions En Marge  
Québec, Canada

Format Pdf préparé par Huguette Bertrand  
27 mars 2005

DE LA MÊME AUTEURE

**Espace perdu**, poésie, Éditions Naaman, Sherbrooke, Québec, 1985  
**Par la peau du cri**, poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, Québec, 1988

aux Éditions En Marge (Québec) Canada :

**Anatomie du Mouvement**, poésie, 1991  
**La Mort Amoureuse**, poésie, 1993  
**Silence en Otage**, poésie, 1993  
**Rouge Mémoire**, poésie, 1995  
**Jusqu'à l'extrême Regard**, poésie, 1997  
**Les Visages du temps**, poésie, octobre 1999  
**Entre la Chair et l'Âme**, poésie, 2000  
**Strates Amoureuses**, poésie, 1998 - 2000)  
**Mots rouge espoir**, poésie, février 2000  
**Ascension du désir**, poésie, Octobre 2000  
**Entre l'ombre et la lumière**, poésie, e-book sur Cdrom, 2001  
**Sculpture et poésie II**, e-book sur Cdrom, 2001  
**Dans le fondu des mots**, poésie, 2001  
**L'Inédite**, poésie, 2003  
**Anarchipel**, poésie, 2005

**Sculptures et poésie I**, Claudel/Rodin/Bertrand  
poésie en 12 tableaux, création 1998 sur le site de l'auteure :  
<http://www.espacepoetique.com/Rodin/Present.html>

site de l'auteure

<http://www.espacepoetique.com>

courriel

[hugettebertrand@videotron.ca](mailto:hugettebertrand@videotron.ca)